

# mémoires invisibles

ou la part manquante

# mémoires invisibles

## ou la part manquante

### **Texte et mise en scène**

Paul Nguyen

### **Jeu**

Angélique Zaini  
Quentin Raymond  
Paul Nguyen

### **Collaboration à l'écriture**

Brigitte Macadré-Nguyên

### **Collaboration à la mise en scène**

Néry Catineau

### **Collaboration à la direction d'acteurs**

Kên Higelin

### **Lumières**

Romain Ratsimba

### **Son**

Pierre Tanguy

### **Collaborations artistiques**

Celia Canning  
Marine Combrade  
Nelson-Rafaell Madel  
Denis Pégaz-Blanc / Laurence Falzon  
Damien Richard

### **Chargée de production**

Adeline Bodin

### **Diffusion**

Olivier Talpaert - En Votre Compagnie

**Production** Collectif La Palmera

**Coproduction** Le ZEF (Scène nationale de Marseille), la Passerelle (Scène nationale de Gap)

**Avec le soutien** de la DRAC PACA, du Monfort théâtre, de la SPEDIDAM

## Résumé

*« Les personnages et les situations de ce récit étant purement fictifs (ou pas), toute ressemblance avec des personnes ou des situations existantes ou ayant existé ne saurait être que fortuite (ou pas) ». Ainsi pourrait commencer le spectacle.*

Deux histoires parallèles.

D'un côté, un homme raconte sa double culture, française et vietnamienne, ses origines malconnues et les recherches qu'il entreprend pour mettre des mots sur ce qu'il ne sait pas. Mais plus il avance, plus les questions s'accumulent. Peu à peu, sa quête le conduit sur les traces de son grand-père, personnage ambigu et romanesque ayant traversé les guerre d'Indochine et du Vietnam.

De l'autre côté, Brigitte, romancière en mal d'écriture, rencontre Paul lors d'une exposition, un jeune homme d'origine vietnamienne qui la trouble et avec qui elle noue d'emblée une relation forte. Au fil de leurs rendez-vous, ils évoquent l'exil, le déracinement, la famille. Mais un jour, Paul disparaît et laisse Brigitte démunie. Commence pour elle une longue errance qui la conduit à s'interroger sur les non-dits de sa propre histoire familiale.

Mêlant enquête, interviews, journal de bord et scènes de fiction, ces récits à tiroirs nous entraînent dans les méandres de l'Indochine française et questionnent les transmissions silencieuses qui réinventent en permanence nos identités.



**"Mais à part ça, le silence"...**

La question des origines m'a toujours habité. Enfant, j'étais en permanence confronté à ces notions de "différence" et "d'étranger". Sans doute parce que la part asiatique de mon héritage franco-vietnamien, celle de "là-bas", était la plus visible. Dans ma famille on partageait pourtant très peu de choses sur ce qui avait précédé l'arrivée en France. Les seuls récits dont je disposais étaient ceux de ma grand-mère, conteuse hors-pair, qui magnifiait toutes ses histoires et les transformait en véritables romans d'aventures, à sa façon et comme ça lui convenait. Mais à part ça, le silence. La question est restée en suspens de nombreuses années et flottait autour de moi, comme une ombre hésitante ; jusqu'au jour où elle a pris trop de place.

**"un immense puzzle"...**

J'ai donc commencé à me pencher sérieusement sur le sujet. J'ai d'abord ouvert des livres, j'ai visionné des films. J'ai ensuite posé des questions à ma grand-mère et à ma famille pour qu'ils me racontent notre histoire ; Mais tout, quand ils acceptaient de me répondre, était parcellaire, incomplet... C'était comme un immense puzzle impossible à terminer, il manquait toujours des pièces. Puis peu à peu, mon intérêt s'est centré sur mon grand-père, décédé trois ans plus tôt et que j'avais peu connu. Tour à tour dépeint comme un fils de prince, agent de renseignement pour le gouvernement français, espion retors pour la CIA, homme à femmes et grand seigneur, son histoire semblait traduire à elle seule les rapports complexes de cette époque. Mes recherches prenaient soudain le tour d'une enquête passionnante. Je n'allais pas être déçu.

Dans le même temps, je rencontrais Brigitte Macadré, auteure et elle aussi de père vietnamien. Elle avait déjà effectué un bout de trajet sur cette question de la transmission, mais elle trouvait passionnante l'idée de suivre ma quête. Brigitte est peu à peu devenue le contrepoint de mes interrogations et nous n'avons pas cessé d'échanger depuis lors.

**"Français avec une tête d'Asiatique"...**

Piétinant dans mon enquête, ne trouvant aucune vérité sur mon aïeul, ni en France ni aux États-Unis où résidait une partie de ma famille, il fallait donc aller plus loin. Aller à la racine. Je me rendis donc au Vietnam, imaginant cette étape comme la clef ultime qui allait ouvrir l'armoire secrète de mon identité incomprise. Une fois sur place, je me trouvais désœuvré : Non seulement je n'avais aucune famille à qui m'adresser, mais les maigres contacts que j'avais ne se révélèrent guère utiles. Quant aux lieux officiels où j'aurais pu obtenir des réponses, ils m'étaient systématiquement défendus sans autorisation... parce que je n'étais pas Vietnamien !

Je tentais alors de me fondre dans ce pays qui avait été l'objet de tant de non-dits. Mais cette immense terre fantasmée que je foulais des pieds se refusait à moi. Je me sentais plus étranger que jamais. Le Français avec une tête d'Asiatique soudain muet dans la langue de ses pairs. Je n'obtenais aucune réponse sur mon grand-père. Pas de *happy end*, mais des questions qui s'ajoutaient encore aux questions, comme une bande de terre s'étirant à l'infini. Privé de directions, égaré et fourbu, il me fallut rentrer.



### **"des récits comme des poupées-gigognes"...**

Ces recherches paraissent se clore sur cette impasse mais je me rendis compte qu'à travers ces voyages et ces rencontres, un chemin se dessinait.

Mes recherches ont principalement porté sur mon grand-père qui se prénomme Paul, comme moi. De son côté, Brigitte avait écrit une nouvelle sur sa rencontre avec un certain Paul. Exploitant l'ambiguïté de tous ces personnages ayant le même prénom, nous tissons des récits comme des poupées-gigognes qui se cherchent et se répondent parfois. Finalement, comme un jeu de miroir, l'enquête sur les origines agit en trompe-l'œil et tient en haleine le spectateur, mais n'apporte aucune réponse. Elle ne fait qu'ouvrir des portes sur un imaginaire toujours plus vaste.

### **"plusieurs axes pour raconter la quête"...**

Nos écrits témoignent du caractère fragmenté de la transmission. Ils sont de nature très diverse : mails, lettres, nouvelles, sms, journal de bord, conversations retranscrites autour de sujets comme la famille, l'identité française, les clichés ou l'exil. Ces matériaux nous permettent de dégager deux parcours : D'abord celui de Paul, qui raconte l'urgence de son enquête à travers des monologues mêlant anachronismes et retours en arrière ; celui de Brigitte ensuite, plus introspectif, qui dépeint sa relation avec Paul à la manière d'un roman de Woolf ou de Duras. Au fur et à mesure, les monologues de l'enquête prennent un tour de plus en plus contradictoire, tandis que Brigitte finit par se perdre dans l'absence de Paul. Chaque personnage est prisonnier de son obsession, gigantesque puzzle, toile immense tendue au-dessus du vide.

Des scènes oniriques surgissent alors, abordant des versants fantasmés de l'identité. Elles nous interrogent sur notre rapport à l'histoire (petite et grande), et nous font plonger dans les espaces laissés vacants par l'Indochine et la décolonisation.

### **"identités plurielles et imparfaites"...**

Mais alors comment trouver sa place quand rien n'est dit, quand rien n'est expliqué ? Comment se construire sur des débris d'une mémoire incomplète ? Tentant de s'extraire du fantasme, les personnages répondent à ces questions de façon différente. Pour Paul, ce sera en traquant des preuves physiques du passé, en parcourant le monde, en croisant d'autres histoires ; pour Brigitte au contraire, ce sera dans l'immobilité, dans l'errance perpétuelle autour de ce sentiment de vide qu'elle comble dans l'écrit et dans la réconciliation avec son père. "Le retour vers l'Orient est interminable" dira ce dernier. Il y a plusieurs voies possibles mais il n'y a qu'un seul chemin pour soi.

Paul Ricœur (encore un Paul!) parlait d'"identité narrative", perçue comme celle qui évolue avec l'individu tout au long de sa vie. Chaque personnage impose sa vérité comme la seule tangible et crée une relation à un Vietnam qui lui appartient. Au spectateur de choisir quelle version lui semble la plus juste, comme l'individu choisit la façon dont il se définit. Comme pour ordonner le chaos. Pour appréhender cette transmission, sans la juger ni lui demander des comptes. Et pour enfin, peut-être, commencer à assumer notre histoire commune.



Le sentiment de la différence est apparu très tôt dans ma vie. Grandir dans les années 60 dans une petite ville de province, avoir pour père le seul Vietnamien resté là par amour, ne pas ressembler à ma mère ni aux autres filles de la classe, ce fut suffisant pour comprendre et vivre cette différence. À partir de là, il a fallu construire un équilibre entre fierté d'être autre et volonté d'appartenir.

D'étape en étape, l'équilibre se maintenait, de mariage en enfants, des voyages à l'étranger où je me sentais mieux qu'en France jusqu'au retour de mon père au Vietnam, en ma compagnie. Il y eut un carnet de voyage, un récit familial, des nouvelles, des pièces courtes, des contes pour enfants, tous parlent de la même chose, de façon plus ou moins explicite.

Et il y a eu la rencontre avec Paul Nguyen, et la certitude d'un questionnement pareil au mien.

Le Vietnam, le métissage, l'identité double qui se voit d'emblée sur mon visage, les fantasmes du retour aux sources, une culpabilité sourde qui demeure, se devinent dans tout ce que j'ai écrit jusqu'à aujourd'hui, mais trouvent apaisement et résolution dans ce projet commun. Extérioriser des sentiments diffus et contradictoires, tenter de leur donner une forme, une direction, est libérateur.

C'est le processus de cheminer, d'aller ensemble vers cette forme qui importe plus que l'éventuelle arrivée à un lieu réel ou imaginaire, celui de l'identité retrouvée.



*“J’ai l’impression que ce qui est vietnamien m’a souvent été attribué par les autres. Quand j’étais petit, ça passait par mon physique et par le regard d’autrui. Chacun a ses traumatismes d’enfance, et les miens ont été en partie liés à mon côté asiatique.*

*J’en ai pris conscience au collège, quand ma prof de français m’appelaient Terence, qui était “l’autre” asiatique de la classe et qui était... cambodgien, ou encore quand certains élèves m’appelaient Bruce Lee en mimant des prises de karaté ! Une autre fois encore, en 3<sup>e</sup>, une prof d’histoire m’avait fait un laïus d’un quart d’heure sur le fait que je m’étais très bien adapté à mon environnement depuis mon arrivée en France. Tout le monde l’a regardée, un peu dubitatif. Elle pensait en fait parler à un autre élève qui, lui, était blanc - de surcroît - mais qui avait passé plusieurs années en Asie car son père était diplomate.*

*Dans ces cas-là, on s’interroge profondément et on se demande : “Mais pourquoi tous ces gens me confondent-ils avec d’autres gens ? Pourquoi veulent-ils que je sois un autre ? C’est donc mon aspect qui fait ma personnalité ?”. J’ai longtemps eu l’impression d’être une sorte d’imposteur. Parce que justement, on me prêtait des qualités que je ne connaissais pas, ou dont, même, je ne voulais pas.*



*“L’AUTRE PAUL: Je disais que même l’apprentissage de l’histoire avec un grand H ça fait partie de ma recherche d’identité.*

*BRIGITTE: C’est pas le cas pour tout le monde.*

*L’AUTRE PAUL: Dans ma famille, je suis pas sûr qu’il n’y en ait beaucoup qui sachent quand ma grand-mère est arrivée en France. C’est toi qui m’a dit que j’avais un peu l’obsession des dates, des faits précis ... L’arrivée de mon père à 4 ans en 1956 n’est pas simplement une histoire qu’il me raconte.*

*BRIGITTE: C’est comme si tu faisais une collection, c’est rassurant de faire une chronologie; moi, je serais incapable d’en faire une en ce qui concerne l’histoire de mon père. Je suis dans le flou le plus total.*

*L’AUTRE PAUL: Travail d’oubli collectif.*

*BRIGITTE: J’ai un rapport bizarre à l’histoire, je ne retiens absolument pas les dates. L’Indochine par exemple je préfère la connaître dans les livres de Marguerite Duras que dans un livre d’histoire.*

*L’AUTRE PAUL: Oui, mais c’est intéressant de ramener ça à la collection. On pourrait s’en désintéresser, on pourrait détruire tout, tout de suite. Mais moi je crois assez au fait que ce qu’on apprend, ça se rediffuse après notre mort. Ce n’est pas vain.”*

*BRIGITTE: Mais il y a aussi des gens qui pensent qu’il faut oublier le passé. Pour avancer. [...]*



**Angélique Zaini** a suivi une formation au Conservatoire du 19<sup>e</sup> arrondissement de Paris avant d'entrer à l'ESAD de Paris en 2007, où elle a travaillé notamment avec Jean-Claude Cotillard, Marc Ernotte, Eric Frey, Jany Gastaldi, Christophe Patty, Sophie Loucachevsky et Laurent Gutmann. Parallèlement, elle joue en 2008 dans *Shhh* d'Abraham Gomez Rozales (Teatro 13). En 2010, elle joue dans *Pornographie* de Simon Stephens mis en scène par Laurent Gutmann pour le Festival des écoles du théâtre public, participe à la lecture de *Cancrelat* de Sam Holcroft dirigée par Sophie Loucachevsky (Théâtre Ouvert et Festival d'Avignon), et dirige une lecture de *Au Pont* de Pope Lick de Naomi Wallace, au Théâtre du Rond-Point. En 2011/2012, elle joue dans *La Tempête* de William Shakespeare mis en scène par Philippe Awat (MAC de Créteil et tournée). Avec le Théâtre Déplié, elle a joué dans une courte pièce pour Pina B. vue par... [Montre-moi ta Pina], création collective (Ouverture d'Artdanbé, Th. de Vanves), et participé à « La ville imaginaire » dans le cadre de la résidence d'écriture de Guillermo Pisani à Passages d'Encres. En 2013, elle joue dans *Visite au père* de Roland Schimmelpfennig, m.e.s Adrien Beal. En 2014 elle joue dans *Manger des oursins*, m.e.s. Sébastien Chassagne.



**Quentin Raymond** est né en 1993 à la Roche sur Yon. D'abord intéressé par les sciences et les mathématiques, il entre après son baccalauréat (2011) en classe préparatoire au lycée Clémenceau de Nantes, puis obtient une licence de physique fondamentale à l'Université Paris-Sud (Orsay) en 2014. C'est alors que tout bascule et qu'il opère un virage à 180 degrés. Après une expérience de figuration, il décide de devenir comédien. Il entre au conservatoire municipal Maurice Ravel (13<sup>ème</sup> arrondissement de Paris) et suit l'enseignement de François Clavier jusqu'en 2017. Il réussit cette même année le concours de l'École Supérieure des Arts Dramatiques de Paris (ESAD) et intègre la promotion 2020. Sous la direction de Serge Tranvouez, il reçoit un enseignement pluridisciplinaire et fait de nombreux stages auprès notamment de Cédric Gourmelon, Pierre Maillet, Igor Mendjisky ou Sara Llorca. En parallèle de ses études, il fait ses premiers pas comme comédien professionnel.



**Paul Nguyen** Formé comme comédien à l'École Claude Mathieu. Au théâtre, il joue dans : *La Mouette* de Anton Tchekhov mise en scène par Jean Bellorini et Marie Ballet (Paris, Versailles, 2003-2004) ; *Le Bac à Sable* de Kên Higelin, m.e.s de l'auteur (Ivry, tournée, 2004-2005) ; *Horace* de Corneille m.e.s par Naidra Ayadi (Paris, tournée France et Belgique, 2008-2011) ; *Oreste aime Hermione qui aime Pyrrhus qui aime Andromaque qui aime Hector qui est mort* d'après Racine, Collectif la Palmera (Paris, tournée 2012-2017) ; *Le Dragon* d'Evguéni Schwartz, m.e.s par Néry Catoire (2013) ; *P'tite Souillure* de Koffi Kwahulé m.e.s par Damien Dutrait et Nelson-Rafaell Madel (Fort-de-France, Avignon, 2013-2014) ; *Poussière(s)* m.e.s par Nelson-Rafaell Madel (Lanorville, Gap, Paris, 2017-2019), *Miss Simone*, m.e.s par Anne bouvier et Jina Djemba (2018) ; *Les Ailes du désir*, de Wim Wenders et Peter Handke, m.e.s par Marie Ballet (2019). Il met en scène *Le Jeu de l'Amour et du Hasard* de Marivaux (2013) et assiste Néry Catoire dans la mise en scène de *Fajás* (2017-2018). En 2020, il joue dans *Antigone et je suis sûr de plaire à ceux à qui je dois plaire avant tout*, d'après les écrits de Sophocle, m.e.s par Nelson-Rafaell Madel, avec lequel il fait aussi la dramaturgie.



**Brigitte Macadré** Après *La petite marchande d'allumettes*, conte musical créé à l'Opéra de Reims en novembre 2011, elle continue sa collaboration avec Thomas Nguyen, avec l'écriture de contes musicaux pour le chœur de jeunes du Collectif Io, *Promenons-nous dans les contes*, créé en 2014 et *Les gâteaux du Prince Tan*, créé en 2015 au Théâtre du Chemin Vert. Elle a écrit également avec Thomas Nguyen *La Tranchée des Berlingots*, dans le cadre des commémorations de la guerre de 14-18, pour le Collectif Io, qui est créé en mai 2015 au Théâtre du Chemin Vert, ainsi que *l'Histoire de Momotaro*, pour récitant et percussions à la demande du Trio Vlam, créé en 2014 à l'occasion de la Carte Blanche au Collectif Io au cryptoportique de Reims et repris en 2016 et 2017. Elle a écrit le livret pour *Le Miroir d'Alice*, premier opéra du Collectif, créé en octobre 2018 à l'Opéra de Reims, ainsi que *Pinocchio(s)*, d'après Collodi, présenté au Théâtre du Chemin Vert en 2017 pour la Troupe des Jeunes du Collectif. Elle vient de terminer le livret du prochain spectacle, librement inspiré de *Peter Pan*.



**Néry Catineau** En 1982, diplômé de l'école CFT des Gobelins, il s'oriente vers la musique et le théâtre. Il mène une carrière de chanteur-compositeur avec les groupes les Nonnes Troppo (1985) puis les VRP (1990). En solo, il sort trois albums, *La vie c'est de la viande qui pense*, prix de l'académie Charles Cros, *Vol Libre*, et *Belgistan*, réalisé par Matthieu Chedid. Il réalise de nombreux clips : la Mano Negra, les Yeux Noirs, les Satellites, les Nonnes Troppo et les VRP. Il accompagne dans leur travail de création Olivia Ruiz, Daniel Lavoie, Enzo Enzo, Radio Elvis, The Last Morning Soundtrack, Gaël Faure, Voyou, Liz Cheral. Il est intervenant au Chantier des Francos. En 2013, il met en scène *La Petite Marchande d'allumettes* de Thomas Nguyen et Brigitte Macadré à l'Opéra de Reims. En 2014, il écrit et porte à la scène *Le violon virtuose qui avait peur du vide*, un conte musical créé autour du violoniste russe Sergey Malov. En 2018, il participe au *Grand Voyage d'Annabelle* de Vincent Tirilly et Simon Mimoun, en tant que narrateur et metteur en scène. En 2009, Il fonde le collectif La Palmera avec d'autres artistes, plusieurs créations naissent : *La Boca* (un documentaire, 2011), *Le Grand Bal Pop Hilare* (2012-2015); *Oreste aime Hermione qui aime Pyrrhus qui aime Andromaque qui aime Hector qui est mort* d'après Andromaque de Racine (2012-2019). En 2013, *Le Dragon* d'Evgueni Schwartz. En 2017, *Faÿas* (l'exercice du pouvoir) et dont il est l'auteur.



**Nelson-Rafaell Madel** Formé auprès de Yoshvani Médina et de Jandira Bauer en Martinique, puis de Claude Buchvald à Paris. En chant, il se forme auprès de Sylvanise Pépin en Martinique, puis de Marie-Thérèse Rivoli et Cécile Bonardi à Paris. Metteur en scène de : *P'tite Souillure* de Koffi Kwahulé ; *Nous étions assis sur le rivage du monde* de José Pliya ; *Erzuli Dahomey, déesse de l'amour* de Jean- René Lemoine ; *Poussières* de Caroline Stella ; *Antigone et je suis sûr de plaire à ceux à qui je dois plaire avant tout*, d'après les écrits de Sophocle. Comédien dans : *Roméo et Juliette* de Shakespeare et *Chacun sa vérité* de Pirandello m.e.s Yoshvani Médina ; *Falstafe* de Novarina m.e.s Claude Buchvald ; *Le ravissement d'Adèle* de Rémi De Vos m.e.s Pierre Guillois ; *Horace* de Corneille m.e.s Naidra Ayadi ; *Liliom* de F. Molnar m.e.s Marie Ballet ; *La résistante* de Pietro Pizzuti m.e.s Sandrine Brunner ; *Erotokritos* de Vitzensos Cornaros m.e.s Claude Buchvald ; *Oreste aime Hermione qui aime Pyrrhus...* d'après Racine ; *Le jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux m.e.s Paul Nguyen ; *Le dragon* d'Evguéni Schwartz m.e.s Néry ; *Le petit prince* m.e.s Stella Serfaty ; *Quelque part au coeur de la forêt*, de Claude Merlin, m.e.s Claude Buchvald ; *Seulaumonde*, de Damien Dutrait ; *L'autre rive*, de Ulises Cala, m.e.s Ricardo Miranda ; *Night in wight Satie*, m.e.s Pierre Notte ; *Convulsions*, de Hakim Bah, m.e.s Frédéric Fisbach.

Né de l'initiative d'un cercle de comédiens, chanteurs, metteurs en scène, graphiste, réalisateurs. Le collectif La Palmera investit aussi bien le plateau d'un théâtre, qu'un appartement, un parc, une cour intérieure, une bibliothèque,... Animé du désir constamment renouvelé de mettre les spectateurs comme les propositions artistiques dans un « temps réinventé ».

Depuis sa naissance, le collectif investit plusieurs domaines artistiques : l'image (*La Boca*, docu-fiction réalisé par Néry) ; la poésie (*À deux mains*, proposé par Damien Dutrait et Damien Richard) ; la musique (*Le Grand Bal Pop Hilare*, dans divers lieux depuis 2011, et le conte musical *Le violon virtuose qui avait peur du vide*, créé au Festival « Les Vacances de Monsieur Haydn »). En théâtre, *Le Dragon* d'Evgueni Schwartz ; *P'tite Souillure* de Koffi Kwahulé ; *Oreste aime Hermione qui aime Pyrrhus qui aime Andromaque qui aime Hector qui est mort...* d'après *Andromaque* de Racine.



## ANTIGONE, MA SŒUR

Écriture collective d'après *Œdipe-Roi*, *Œdipe à Colone* et *Antigone* de **Sophocle**

Mise en scène : **Nelson-Rafaell Madel**

Avec : **Néry Catineau, Nelson-Rafaell Madel, Paul Nguyen, Karine Pédurand, Pierre Tanguy**

Dramaturgie : **Nelson-Rafaell Madel et Paul Nguyen**

Musique : **Yiannis Plastiras et Pierre Tanguy**

Lumières : **Lucie Joliot**

Costumes : **Emmanuelle Ramu-Stehlé**

Productions **Collectif La Palmera / Compagnie Théâtre des deux saisons**

Coproductions : **Le ZEF (scène nationale de Marseille), la Passerelle (scène nationale de Gap), le théâtre de Corbeil-Essones (91)**

Avec le soutien de la **DAC Martinique, la DRAC PACA, le Monfort théâtre (Paris), le théâtre du Chevalet (Noyon), Tropiques Atrium (scène nationale de Martinique)**

Diffusion **En votre compagnie - Olivier Talpaert**

Un groupe de musique composé de la famille d'Antigone se produit ce soir : Ismène la soeur, seule survivante pouvant encore témoigner, être « la messagère », déroulera avec le public le fil de l'histoire. Œdipe, leader du groupe. Jocaste à la batterie. Antigone, elle, ne tient pas en place: il y a dans son corps une agitation, une « boule au ventre », comme si même au creux de l'innocence, on pouvait déjà lire dans chacun de ses mouvements, l'insolence et le refus.

Sans décor, avec une batterie, une guitare basse, des tissus et quelques costumes, nous traverserons cette épopée. La première partie est l'occasion de célébrer les dix ans d'Antigone, dans la fête, la joie et la musique. Dans une seconde partie, ce sera l'exil d'Oedipe, loin de la ville natale, aveugle et guidé par sa fille, jusqu'à sa mort. Enfin, quand Créon, le nouveau roi, surgit et interdit l'enterrement du frère, la déchirante révolte d'Antigone peut alors éclater.

### Saison 2021-2022

04 mars 2022 : Noisy-le-Grand (93)

10 mars 2022 : Théâtre de Corbeil-essonne (91)

18-19 mars 2022 : L'Artchipel, scène nationale de la Guadeloupe (971)

21-22 mars 2022: Tropiques Atrium, scène nationale de Martinique (972)

31 mars et 1er avril 2022 : Le ZEF, scène nationale de Marseille (13)

04 au 10 avril 2022 : Anthéa, théâtre d'Antibes (05)

29 avril 2022 : Théâtre du Chevalet, Noyon (60)



**ORESTE AIME HERMIONE QUI AIME PYRRHUS QUI AIME ANDROMAQUE QUI AIME HECTOR QUIEST MORT...**

D'après *Andromaque* de **Racine** - Avec **Nelson-Rafaell Madel et Paul Nguyen**  
Collaboration à la mise en scène **Néry Catineau** - Musique originale **Nicolas Cloche**  
Collaborations artistiques **Claudie Kermarrec, Loïc Constantin, Damien Richard, Julien Bony, Edith Christophe, Claire Dereeper**  
Production **Collectif La Palmera** - Production déléguée **Le Monfort Théâtre (Paris)**  
Avec le soutien de **Comme-Néry et de la Compagnie Théâtre des Deux Saisons**  
Diffusion **En votre compagnie - Olivier Talpaert**

Mon Dieu, des vers s'agitent devant vous et vous menacent : faut-il s'en débarrasser et par quel bout les prendre ?

Ne prenez pas peur, Madame, restez-là, Monsieur et n'en faites pas une tragédie.

Laissez-nous faire !

Deux comédiens, pas plus c'est promis, se chargent de vous guider dans votre nouveau théâtre tout frais et tout neuf.

La visite en vaut la chandelle et les coulisses regorgent de surprises.

Partagez un vers avec Oreste, Hermione, Pyrrhus, Andromaque qui ont accepté de vous recevoir dans l'intimité de leur être, nus comme des alexandrins.

**Saison 2021/2022**

07-08 janvier 2022 : Théâtre de Corbeil-Essonnes (91)

11-12 mars 2022 : Montargis (45)

15 au 17 mars 2022 : L'Artchipel, scène nationale de la Guadeloupe (971)

28-29 mars 2022 : La Madeleine, scène conventionnée de Troyes (10)

26-27 avril 2022 : La Barcarolle, Saint-Omer (62)

12 au 14 mai 2022 : La Faïencerie, Creil (60)

... et près de 250 représentations de janvier 2012 à décembre 2019



## À propos d'*Oreste aime Hermione qui aime Pyrrhus qui aime Andromaque qui aime Hector qui est mort...*

« *Oreste aime Hermione qui Pyrrhus qui aime Andromaque qui aime Hector qui est mort*. Voilà la trame, et voilà aussi le titre d'une représentation réjouissante qui se donne dans le « Off » chaque jour à 16h30, et qui est amenée au galop par deux jeunes acteurs caméléons, Nelson-Rafaell Madel et Paul Nguyen se partagent tous les rôles de la tragédie classique, et ils revisitent au pas de charge l'œuvre de Racine, avec pour seuls accessoires des tentures de couleurs et des ballons gonflables. En 1h30, ils rejouent la guerre des Grecs et des Troyens en nous expliquant par le menu les aléas de ces passions souvent complexes, puis ils se lancent dans un extrait d'*Andromaque*, et on croirait voir surgir devant nous les figures raciniennes. Ce spectacle joyeux et alerte est une façon de dépoussiérer les classiques sans se prendre au sérieux, et aussi de démontrer qu'avec très peu d'argent mais beaucoup d'énergie et du talent, on peut parler l'alexandrin sans faire fuir les spectateurs. »

Joëlle Gayot, France Culture

« Le talent des comédiens se déploie pleinement et fait tomber toutes nos idées reçues, laissant place à la beauté du verbe, à l'émotion ; ouvrant le champ de notre imaginaire et de notre capacité à croire que ce qui se passe devant nous est vrai. (...) Un rock poétique ou à l'inverse : une poésie rock. C'est à ce voyage que le Collectif La Palmera réussit à nous convier. »

Théâtrorama

« *Oreste aime Hermione qui aime Pyrrhus qui aime Andromaque qui aime Hector qui est mort...* balaye les peurs du spectateur non-averti. Il l'emmène ingénieusement et de manière ludique vers le texte dans toute sa beauté, vers la tragédie de Racine. Plus que tout cela, il est un vrai bon moment de théâtre, fourmillant d'idées de mise en scène, de jeux et de clins d'œil. Les comédiens y sont d'une générosité sans limite, prenant le risque de jouer à quelques centimètres du public, réagissant à ses réactions. »

Lucas Malterre, PourquoiPublic

« Incontournable! (...) Une mise en scène et une scénographie hardies et ingénieuses, une interprétation qui répond parfaitement aux exigences de la mise en scène, *Oreste aime Hermione qui Pyrrhus qui aime Andromaque qui aime...* réduit au silence toutes les excuses que l'on pourrait formuler pour éviter de se frotter à un grand texte classique. »

Walter Géhin, Plusdeoff

« Ils passent donc de l'un à l'autre, avec une aisance remarquable, et réussissent pour chacun d'eux à « habiter » avec densité les différents personnages (féminins ou masculins) et leurs conflits et destinées tragiques. Cela apporte ainsi au spectacle, une cadence extrêmement juste et, de façon détournée, une dimension chorégraphique. (...) ce collectif réussit une prouesse : ne point nous éloigner du texte de Racine et capter avec tension et sensibilité, la conscience et le plaisir du spectateur. »

Elisabeth Naud, Théâtre du blog

« (...) Rien de tel que la proposition du collectif La Palmera. Deux jeunes comédiens établissent des ponts entre le monde de Racine et de son héroïne Andromaque, en apparence si éloigné de nos codes et de nos valeurs, et aujourd'hui. Au début, les acteurs explorent la pièce en l'éclairant de multiples façons, afin d'entraîner le public progressivement au plus près du texte original. Décryptant les passions, les dilemmes, des personnages, ils habituent peu à peu le spectateur à recevoir ces alexandrins qu'ils ne sont pas habitués à entendre. »

Martine Robert, Les Echos

« Le collectif La Palmera nous fait découvrir une autre manière d'apprécier ce « Racine » qui aime tant ces amours complexes. Une fois immergée dans l'histoire, finie la rigolade, place au drame antique. Nelson-Rafaell Madel et Paul Nguyen revêtent leurs costumes et déclament d'un souffle clair et juste ces alexandrins qui nous sont chers. Cette dualité entre humour et classique est intelligemment menée. Nous sortons surpris, ravis. Pyrrhus, Hermione et Hector peuvent dormir en paix. »

Matthieu Maniaci, La Provence



149 boulevard de l'Égalité  
13320 Bouc-Bel-Air  
SIRET : 51955930600039  
N° de licence : 2-1033817

[contact@collectifpalmera.com](mailto:contact@collectifpalmera.com)